

## UTOPIES ET ENTREPRISES

*Imaginaires et réalités de la coopération ouvrière en Europe du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*  
Alain Melo (dir)

*Presses universitaires de Franche-Comté,*  
2015, 291 p., 18 €

« La Franche-Comté, terre des réformateurs sociaux », c'est donc tout naturel qu'une journée d'étude se soit déroulée, en novembre 2010, à Saint-Claude, dans la Maison du Peuple. Ce livre rassemble neuf interventions dont certaines sont trop éloignées de nos centres d'intérêt pour que l'on souhaite en rendre compte. Mais le cœur du sujet est le même : face à la révolution industrielle, aux nouveaux modes de production, à la misère ouvrière, quel serait le meilleur système pour résoudre « la question sociale », pour arriver à un nouvel ordre social harmonieux ? De nombreux systèmes économique-philosophiques ont été élaborés, quelques-uns franchement utopiques, comme le fouriérisme, d'autres plus concrets, comme le saint-simonisme. Certains furent mis en pratique, notamment ceux qui s'appuyaient sur la coopération. L'Angleterre a précédé la France où se maintenait une forte population agricole et artisanale. Il semble que le premier exemple de coopérative soit celui de Robert Owen qui, après avoir été en Écosse un patron pionnier pour la santé et l'éducation de ses ouvriers, a lancé sur le sol américain l'expérience de « New Harmony » en 1825. Puis d'autres expériences plus ou moins réussies se sont multipliées, avec ou non un soutien des fouriéristes, car « la filiation utopiste de la coopération n'est plus à démontrer ». Les deux réalisations d'Owen aux États-Unis ayant été des échecs, il se consacra alors à une réflexion et des écrits que l'on peut qualifier de socialistes.

Une autre initiative anglaise réussit, celle des « Equitables Pionniers de Rochdale » qui ont créé, dans les années 1860, trois coopératives de consommation.

Plus qu'une réussite économique, Rochdale devint la référence de toute démarche coopérative. C'est cet exemple décrit par Élisée Reclus en 1860 qui va influencer un jeune étudiant en droit, Charles Gide lequel, avec Édouard de Boyve, va créer l'École de Nîmes, le plus actif foyer de réflexion coopérative en France. De nombreuses coopératives de consommation vont se créer en France, des congrès internationaux vont réunir leurs représentants. Une des plus exemplaires est la Fraternelle de Saint-Claude, initiée en 1902 par Charles Gide, « coopérative d'alimentation, de production et de prévoyance ». Au XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement coopérateur occupe une place de choix, qu'il prenne la forme d'associations de production, de consommation ou de crédit. Sous le Second Empire, plusieurs coopératives ont bénéficié du soutien de l'empereur. On compte en France plus d'un million de coopérateurs avant 1914. Le marxisme, qualifié de socialisme scientifique, a dénigré les socialistes de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les qualifiant d'utopistes. Mais ce qu'ils proposaient, ce n'était pas une société de conflits, de lutte des classes, mais une société fondée sur la coopération et le bien commun.

Gabrielle Cadier-Rey